

UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

Nouvelles Journées de l'ERLA n° 5. (Brest : novembre 2004)

"La langue, la linguistique et le texte religieux"

L'Évangile de Marc : un carrefour linguistique sémitico-grec

Francis LAPIERRE

Diacre permanent, Diocèse de Nanterre

Dominique LABBÉ

Institut d'Études Politiques

1.- Interprétation littéraire des "doublets" de Marc

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la critique littéraire signale qu'un certain nombre d'épisodes ou de versets du texte de l'évangile de Marc semblent redondants, d'où le nom de "doublets" donné à ce mode d'écriture. Jusque vers 1980, l'interprétation classique était que le récit portait les traces d'une transmission orale en milieu oriental, par des conteurs maniant l'emphase verbale. Entre 1980 et 1990, le phénomène fut étudié en détail par M-E. Boismard (1994), Ph. Rolland (1994) et F. Neyrinck (1988) qui conclurent au contraire à un travail littéraire, résumé ainsi :

« Marc tient de deux sources différentes les deux récits de la multiplication des pains (ch. 6 et 8) et quelques-uns des événements qui les suivent (Boismard, 1994, 276).

Notre contribution à cette analyse fut de deux ordres :

- Disposer les doublets identifiés sur deux colonnes – M-É Boismard l'avait fait, tant en français qu'en grec – puis, étudier les variations du vocabulaire employé dans les deux colonnes, pour des concepts synonymes, afin d'évaluer si les variations étaient aléatoires ou systémiques, des variations systématiques pouvant indiquer des changements de fond et non pas simplement le passage d'un même texte d'une aire culturelle à une autre ;

- Rechercher d'autres doublets dans la partie apparemment inexploitée de l'évangile, c'est-à-dire les prédications en Galilée (ch.1-6) et à Jérusalem (ch. 10-16).

- Le résultat fut la mise en évidence de plus de 70 doublets répartis sur l'ensemble du récit évangélique et la découverte que Marc, auteur grec dans la mouvance de Paul, complète et commente à l'usage d'une communauté (romaine ?), un document sémitisant plus ancien que nous proposons d'appeler : *le canevas*.

- Ce canevas, de 250 versets environ, est également commun aux évangiles des deux autres auteurs synoptiques : Matthieu et Luc.

Dans le détail, c'est tout le récit évangélique qui est écrit deux fois : un récit primitif écrit pour les Juifs de Jérusalem, s'inspirant largement du thème du « serviteur souffrant » d'Esaië, ayant été complété paragraphe par paragraphe par un commentaire grec plus tardif.

Le **Tableau 1**, présente cinq exemples de doublets :

SOURCE SÉMITISANTE	SOURCE GRECQUE
JÉSUS ANNONCE SA MORT ET SA RÉSURRECTION	
Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il <i>soit rejeté</i> par les <i>anciens</i>, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. (8,31)	« Voici que nous montons à Jérusalem et que le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils se moqueront de lui, et le flagelleront, ils le tueront et, trois jours après il ressuscitera. » (10,33-34)
SUR LE MARIAGE	
« Mais au commencement du monde Dieu <i>les fit mâle et femelle ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair.</i> Ainsi, ils ne seront plus deux mais une seule chair. Que l'homme donc, ne sépare pas ce que Dieu a uni. » (A) (10,6-9)	À la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur ce sujet. Il leur dit : « Si quelqu'un répudie sa femme et en épouse une autre, il est adultère à l'égard de la première ; et si la femme répudie son mari et en épouse un autre, elle est adultère. » (A') (10,10-12)
LA VENUE DU FILS DE L' HOMME	
« Mais en ces jours-là, après cette détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles se mettront à tomber du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme, venir, entouré de nuées. (13,24-26) Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. Prenez garde, restez éveillés car vous ne savez pas quand ce sera le moment. » (13,32-33)	« Comprenez cette comparaison empruntée au figuier : dès que ses rameaux deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez cela arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à vos portes. (13, 28-32/ Lc) Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maitre de la maison va venir, le soir ou au milieu de la nuit, au chant du coq ou le matin (13,35 /Lc)

LE DOUBLE INTERROGATOIRE

Car beaucoup portaient de faux témoignages contre lui... Le Grand-Prêtre interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien aux témoignages que ceux-ci portent contre toi ? » Mais lui gardait le silence ; il ne disait rien. De nouveau, le Grand Prêtre l'interrogeait : il lui dit : « Es-tu le Messie, le fils du Dieu béni ? » Jésus dit : « Je le suis et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout Puissant (14,56.60-62)	« Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répond : « C'est toi qui le dit. » Les Grands Prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations. Pilate l'interrogeait de nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. » Mais Jésus ne répondit plus rien. (15,2-5/Lc)
--	---

LA DOUBLE FINALE

Quand le <i>sabbat</i> fut passé, Marie de Magdala... Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe. (A) (16,1-2) « Allez dire à ses disciples et à Pierre : il vous précède en Galilée. » (A) (16,7)	Ressuscité le matin du premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé <i>sept démons</i>. (A') (16,9) « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures... » (A') (16,15)
---	--

(A) et **(A')** : exemples de doublets.

/Lc : Style lucanien selon M-É Boismard (1974). Les mots importants au sens théologique, sont en gras.

L'ordre des paragraphes (le sémitique d'abord, puis le grec) rappelle sans ambiguïté le développement de Paul dans la Lettre aux Romains, datée de 58.

Le texte grec complète et universalise le canevas primitif en transposant le message dans un univers étranger à la Torah, avec des glissements systématiques de vocabulaires. **Le Tableau 2** présente quelques exemples de ces glissements.

Les changements de vocabulaire indiquent que nous ne sommes pas en présence d'une simple traduction-adaptation du texte primitif, mais bien d'une évolution de fond dans le message :

- Dans le récit primitif (250 versets), Jésus est un Rabbi guérisseur qui renvoie les gens en paix. Il est venu pour « tous ceux qui ont des oreilles » et n'adresse aucun appel à la conversion, si ce n'est celle du cœur. Il sera exclu de la communauté juive et tué pour blasphème, cf. le Psaume 117 : « La pierre d'achoppement objet de scandale. » Après sa résurrection, ses disciples annoncent son retour pour « cette génération ». Ce récit primitif comprend notamment : le

baptême de Jésus, cinq guérisons ou exorcismes, la parabole du semeur, la tempête apaisée, la multiplication des pains (cinq pains, douze couffins)

Source sémitisante	Source grecque
Maître ou Rabbi	Seigneur, roi des Juifs,
Le Satan	Le démon
Les souffles impurs	Les démoniaques
Rabrouer	Enjoindre
Guérir	Sauver
Toucher (le malade)	imposer les mains
Les Douze / les disciples	Les apôtres / les envoyés
Proclamer (kérygme)	Enseigner
Le Royaume des Cieux	Le Royaume de Dieu
Se dresser (résurrection)	S'éveiller (résurrection)
Retire-toi en paix	Ta foi t'a sauvé.
Le soleil, la lune, les puissances des cieux, les anges (signes).	L'enseignement du figuier, l'été est proche (signes).
Sanhédrins, synagogues (autorités)	Frère, père, parents, enfants (famille)
Une bénédiction	Deux actions de grâce
Cinq pains brisés	Sept pains rompus
Douze couffins	Sept corbeilles

Tableau 2.- Exemples de glissements de vocabulaire chez Marc

la transfiguration, un enseignement à Jérusalem, le Dernier Repas, la Passion et la Résurrection.

- Dans le récit grec (410 versets chez Marc), Jésus enseigne ses disciples « à l'écart », (tous ne sont pas admis). Il demande la conversion des malades et les sauve de la non-foi. La responsabilité de sa Passion, décrite comme injuste (parmi les pêcheurs) et sanglante, incombe désormais tout autant aux Païens qu'aux Juifs. Après sa résurrection, les communautés disent que « le ciel et la terre passeront, mais non ses paroles. » Le retour de Jésus s'estompe dans le futur.

Ainsi, l'essentiel de la rédaction marcienne consiste-t-il finalement, en l'insertion de paragraphes grecs dans un canevas primitif. Afin de masquer son travail littéraire, Marc donne la parole à quelqu'un (très souvent à Jésus), ce qui interrompt l'action mais préserve le fil du récit. Voici quelques autres procédés relevés :

- Commencer l'insertion par « de nouveau » (27 fois) ;
- Faire poser une question par un tiers, qui répète l'enseignement de Jésus (8 fois) ;

- Amplifier le récit : « Ils dirent de plus belle... » (4 fois)
- Verbaliser le raisonnement intérieur : « Et ils calculaient en eux-mêmes... » (2 fois).

Mais l'essentiel de son travail s'observe au niveau des versets introductifs et conclusifs de chaque insertion. Tout au long du récit, l'on observe que l'alternance des paragraphes sémitiques et grecs qu'il s'impose, conduit Marc à terminer les séquences grecques par les mêmes idées et les mêmes mots que ceux du canevas sémitique à l'endroit où il l'a interrompu. Autrement dit, lorsque Marc interrompt le canevas primitif entre deux versets A et B, il termine l'inclusion par un verset A' rappelant A, ce qui assure la continuité avec le verset B.

Nous retrouvons donc ici un procédé littéraire qui parcourt l'Ancien Testament, toute inclusion postérieure à un canevas original étant limitée par deux versets parallèles, un introductif et un conclusif.

Les versets parallèles des chapitres 13 à 16 de l'évangile de Marc – le récit de la Passion – sont présentés dans le **Tableau 3**, ci-dessous.

Les glissements de vocabulaire entre le récit primitif et les inclusions sont soulignés en **caractères gras**.

CANEVAS INTERROMPU (Verset A)	FIN DE L'INCLUSION (Verset A')
« Il ne sera laissé ici pierre sur pierre qui ne soit détruite. » (13,2)	« Dis-nous quand ces choses-ci seront sur le point d'être toutes achevées. » (13, 4)
« Il faut que cela advienne , mais ce n'est pas encore l'achèvement. » (13, 7)	« Commencement des douleurs d'enfantement ces choses-ci . » (13, 8)
« Vous serez jugés en raison de moi, en témoignage pour eux . » (13, 9)	Et vous serez haïs par tous à cause de mon nom . » (13, 13)
« Ces jours-là seront une oppression . » (13, 19)	« Je vous ai prédit toutes choses . » (13, 23)
« De l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. » (13, 27)	« Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas auprès. » (13, 31)
« Regardez, soyez vigilants, car vous ne savez pas quand c'est le moment... » (13, 33)	« Veillez donc, car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison vient. » (13, 35)
« Que jamais il n'y ait de trouble du peuple. » (14, 2)	Ce qu'elle a fait, il sera parlé en souvenir d'elle. » (14, 9)

Ses disciples lui disent : « Où veux-tu que nous préparions afin que tu manges la Pâque ? » (14, 12)	« Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? Et là, vous nous préparerez. » (14,14-15)
Il rompit, leur donna et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » (14, 22)	« Je ne boirai plus du produit de la vigne, jusqu'à ce jour-là... » (14, 25)
« Si tous étaient scandalisés , mais pas moi ! » (14, 29)	« S'il fallait mourir avec toi , je ne te renierai pas. » (14, 31)
Et étant venu un peu en avant, il tomba sur la terre et pria . (14, 35)	Et de nouveau , s'en étant allé, il pria , disant la même parole. (14, 39)
Il vient et les trouve dormant. (14, 37)	De nouveau, étant venu, il les trouva dormant. (14, 40)
« Tu n'as pas été capable de veiller une heure . » (14, 37)	« Reposez-vous. Il suffit, est venue l'heure . » (14, 41)
Ceux-là jetèrent les mains sur lui et le saisirent. (14, 46)	« Chaque jour, j'enseignais près de vous dans le sanctuaire et vous ne m'avez pas saisi . » (14, 49)
Et l'ayant laissé , ils s'enfuirent tous. (14, 50)	Lui ayant laissé le suaire, s'enfuyait nu. (14, 52-Marc)
Car beaucoup témoignaient fausement. (14, 56)	Et pas même ainsi, leur témoignage n'était égal. (14,59-Marc)
« Vous avez entendu le blasphème , que vous paraît-il ? » Et tous jugèrent contre lui qu'il était passible de mort. (14, 64)	Quelques-uns se mirent à cracher sur lui... et à lui dire : « Fais le prophète ! » Et les servants le prirent de gifles. (14, 65)
Et lui nia, disant : « Je ne sais ni ne suis au courant de ce que tu dis. » (14, 68)	Lui, de nouveau niait...« Je ne sais pas qui est cet homme-ci que vous dites. » (14, 70-71)
Et il sortit dehors dans l'avant-cour. (14, 68)	Et sortant dehors , il pleurait. (14, 72)
Et ils le livrèrent à Pilate. (15, 1)	Et Pilate de s'étonner. (15, 5)
Il leur libérait un lié, qu'ils demandaient. (15, 6)	La foule commença à demander, <i>comme il leur faisait</i> . (15, 8)
Voulez-vous, je vous libérerai Jésus, le roi des Juifs ? (15, 9)	Que ferai-je de celui que vous dites le roi des Juifs ? (15,12)
Agitèrent la foule afin qu'il leur libérât Barabbas. (15, 11)	Ce qui convenait à la foule, leur libéra Barabbas. (15, 15)

Et il leur livra Jésus, afin qu'il soit crucifié. (15, 15)	Et ils le conduisirent dehors afin de le crucifier. (15, 20)
Afin d'enlever sa croix. (15, 21)	Qui enlèverait quoi ? (15,24-Marc)
Et ils donnaient du vin et de la myrrhe qu'il ne prit pas. (15, 23)	Et quelqu'un ayant complété une éponge de vinaigre le faisait boire. (15, 36)
Et ils le crucifient et ils partagent ses vêtements. (15, 24)	Et avec lui ils crucifient deux brigands. (15, 27)
Et ceux qui faisaient route auprès, le blasphémaient. (15, 29)	Et ceux qui étaient crucifiés avec lui, l'insultaient. (15, 32a)
« Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, étant descendu de la croix. » (15, 30)	« Le Christ , le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix afin que nous voyions et que nous ayons foi. » (15, 32b)
« Eloï, Eloï lema sabakthani ? » (15, 34)	« Voyons si Élie vient le déposer. (15, 36)
Mais Jésus, ayant laissé une grande voix, expira. (15, 37)	Ayant vu qu'ainsi ayant crié il avait expiré, dit : (15, 39-Marc)
Et le voile du Temple fut déchiré en deux. (15, 38)	« Vraiment cet homme était Fils de Dieu. » (15, 39)
Étaient aussi des femmes observant de loin, Marie de Magdala et Marie la mère de Jacques le Petit (15, 40)	Mais Marie de Magdala et Marie la mère de Josèt observaient où il était posé. (15, 47)
Entra auprès de Pilate et demanda le corps de Jésus. (15, 43)	Il (Pilate) fit don du cadavre de Jésus. (15, 45)
Et il fit rouler une pierre sur la porte du monument. (15, 46)	« Qui nous fera rouler la pierre hors du monument ? » (16, 3)

Tableau 3.- La Passion selon Marc : les versets parallèles

En résumé : Tout indique que Marc, Matthieu et Luc auraient travaillé sur le même évangile primitif, que ce texte est contemporain voire antérieur à la première Lettre de Paul. On peut donc en conclure que Paul n'est pas l'inventeur du christianisme, mais que ces trois évangiles nous transmettent le récit de témoins oculaires, autour des Douze.

SOURCES DE L'EVANGILE DE MARC

La source grecque est en italiques.

SOURCE SEMITIQUE (1, 1)	Jean le Baptiste au désert (1, 4) Les 4 premiers Disciples / les Douze (1,16 / Sabbat à la synagogue (1, 22) 3,13)
LA PARABOLE DU SEMEUR enseignement galiléen	Guérisons de malades (1, 34) Prédication en Galilée (1, 38) Jeûne et tradition (2, 18) Jésus apaise une tempête (4, 35)
Ils ont des yeux... Ils ont des oreilles... Ils ne comprennent pas.(Esaïe)	2 exorcismes (1, 21) (5, 1) 3 instructions sur le secret messianique (1, 25. 34-43) (3, 11-12) (5, 43)
SOURCE GRECQUE (6, 1)	<i>La mort de Jean le Baptiste (6, 14)</i> <i>Envoi des Douze en mission (6, 7)</i> <i>Sabbat à la synagogue (6, 2)</i>
La multiplication des pains Douze couffins - Sémitique <i>Sept corbeilles - Grec</i>	<i>Guérisons à Gennésareth (6, 55)</i> <i>Prédication à Nazareth (6, 6)</i> Jésus marche sur le lac (6, 47)
<i>Ayant des yeux...</i> <i>Ayant des oreilles...</i> <i>Ils ont le cœur endurci. (Paul)</i>	<i>Jésus met en question la tradition (7,5)</i> <i>2 exorcismes (7, 21) (9, 14)</i> <i>3 instructions sur le secret messianique (7, 36) (8, 26-30) (9, 9)</i>
TRANSFIGURATION (9, 1)	Sémitique
1ere Annonce de la Passion 3eme Annonce de la Passion	Sémitique (8, 31) <i>Grecque (10, 32)</i>
ENTREE A JERUSALEM RAMEAUX (11)	Sémitique
Crise et jours d'oppression <i>Le cycle du figuier</i>	Sémitique (13, 5-22) <i>Grec (11, 12-14. 20-26) (13, 28-32)</i>
TENEZ-VOUS PRETS Le Fils de l'homme <i>Le maitre de maison</i>	Sémitique (13, 24-33) <i>Grec (13, 28-35)</i>
LA CENE (14, 18-25)	
«Prenez, ceci est mon corps.» <i>La coupe</i>	Sémitique (14, 22) <i>Grec (14, 23-25)</i>
Procès devant le Sanhédrin <i>Procès devant Pilate</i>	Sémitique (14, 53) <i>Grec (15, 2)</i>
Simon de Cyrène Mort du blasphémateur (15) <i>Le centurion</i>	Sémitique (15, 21) Sémitique <i>Grec (15, 39)</i>
Première finale sémitique <i>Deuxième finale grecque</i>	Il vous précède en Galilée (16, 7) <i>Allez par le monde entier (16, 15)</i>

Tableau 4.- Les sources de l'Évangile de Marc

(La source grecque est en italiques)

2.- Statistique linguistique et texte français des évangiles

Nous avons demandé à deux chercheurs d'utiliser leurs logiciels d'analyse lexicale sur les entités sémitiques et grecques constituant les trois évangiles synoptiques. Il s'agissait notamment de la *distance intertextuelle* (D) et de la *connection lexicale* (η), (Labbé et Labbé, 2003). La distance maximale entre deux textes est égale à 1 : ils n'ont aucun mot en commun, (ce qui est impossible lorsqu'ils sont écrits dans la même langue). Plus les textes sont proches, plus la valeur diminue et tend vers zéro. La valeur sensible se situe autour de 0,25. Au-dessus de ce seuil, la présence de deux auteurs est à considérer.

2.-1. Influence des traductions grec - français

Les logiciels étant dédiés à la langue française, il a paru utile, dans un premier temps, d'évaluer l'impact de la traduction en comparant entre elles quatre versions du texte de Marc, traduites successivement par A. Chouraqui, l'Abbaye de Maredsous, La TOB, et Pierre Watremez (non publiée à ce jour). Ce choix se justifie par le fait de comparer :

- André Chouraqui, dont la thèse est que l'ensemble des Évangiles, dont nous ne connaissons que les manuscrits grecs, serait en fait, une traduction d'un texte sémitique originel.

- Pierre Watremez, qui au contraire, a choisi l'option de rendre en français les hellénismes du texte.

- La TOB et la traduction de l'Abbaye de Maredsous, qui représentent un juste milieu, en proposant une traduction fidèle, mais en respectant l'esprit de la langue française.

Les résultats en effet, confirment la grande proximité des traductions TOB et Maredsous :

5.- Les plus petites distances entre les traductions (Maredsous *versus* TOB)

Jean Maredsous	Jean TOB	0, 088*
Luc Maredsous	Luc TOB	0, 117
Matthieu Maredsous	Matthieu. TOB	0, 118
Marc Maredsous	Marc TOB	0, 125

* Valeurs extrêmes, en gras.

Un autre élément significatif est la *moyenne générale* obtenue par les quatre traducteurs, sur un même Évangile :

6.- Moyenne des distances entre les quatre traductions de chaque Évangile

Luc	0, 173*
Jean	0, 182
Matthieu	0, 196
Marc	0, 204

* Valeurs extrêmes, en gras.

Le texte de Luc semble le plus facile à traduire. En revanche, Marc est celui qui crée le plus de divergences entre les traducteurs. Autrement dit, ce texte est celui sur lequel les options retenues pour traduire ont le plus d'impact. Cela justifie donc que ce texte soit regardé de plus près :

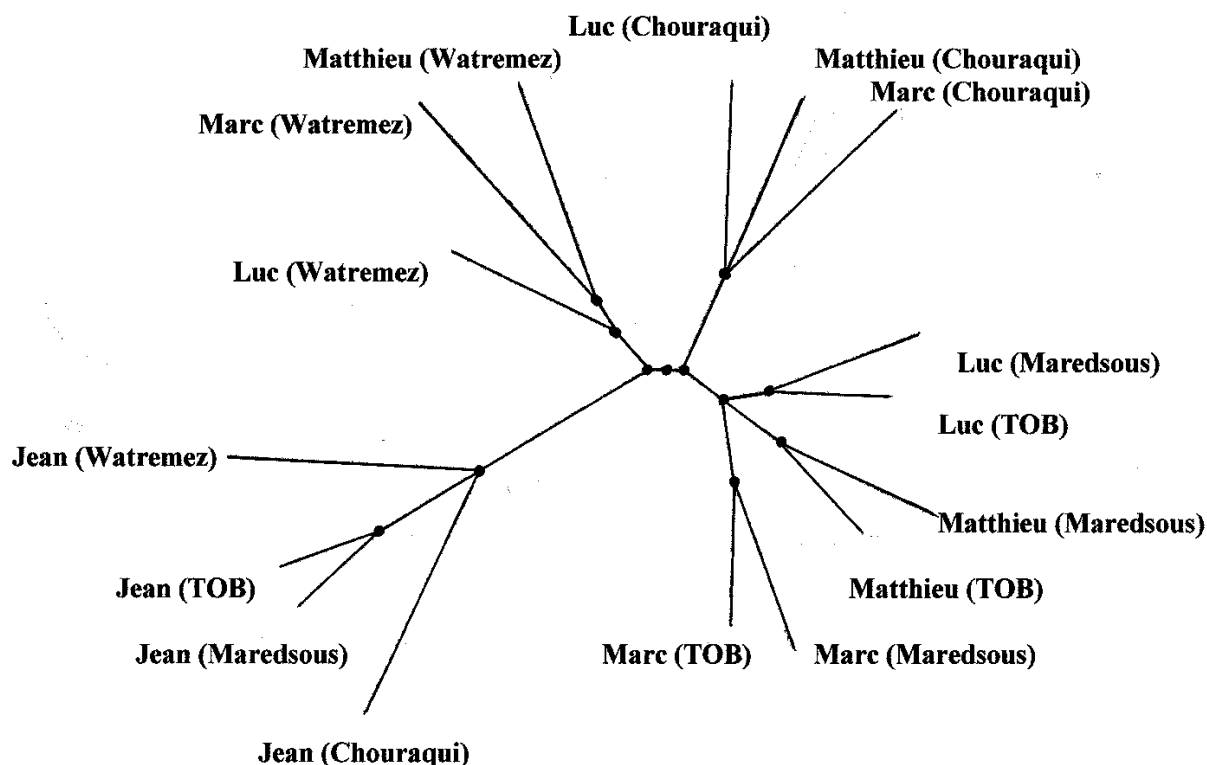
7.- Les distances entre les traductions de Marc

	Marc Chouraqui	Marc Maredsous	Marc TOB	Marc Watremez	Moyenne
Marc Chouraqui	0, 000	0, 214	0, 192	0, 246	0, 217
Marc Maredsous	0, 214	0, 000	0, 125	0, 245	0, 195
Marc TOB	0, 192	0, 125	0, 000	0, 203	0, 173
Marc Watremez	0, 246	0, 245	0, 203	0, 000	0, 231
Moyenne	0, 217	0, 195	0, 173	0, 231	0, 204

* Valeurs extrêmes, en gras.

La dispersion des résultats a surpris les Labbé père et fils, qui, pour la première fois appliquaient leur logiciel sur des traductions bibliques. A. Chouraqui (l'hébraïsant) et P. Watremez (l'helléniste) sont les plus divergents, tandis que la TOB et la traduction de Maredsous sont très proches et se situent dans une position médiane.

Une deuxième étape a consisté à évaluer les quatre traducteurs sur l'ensemble des quatre Évangiles. La matrice des distances est trop grande pour être reproduite mais une représentation graphique sous forme arborée permet de visualiser les seize traductions, cf. **Tableau 8**.



TABEAU 8. - CLASSIFICATION ARBOREE SUR L'ENSEMBLE DES TRADUCTIONS DES QUATRE ÉVANGILES

Sur ce graphe, la distance entre deux textes est représentée par la longueur du chemin qui les unit (Luong, 1988). Ainsi, Jean selon la TOB et selon Maredsous (groupés au sud-ouest) sont les deux textes les plus proches ; les plus éloignés sont Jean par Watremez et Marc par Chouraqui (NE du graphique).

La singularité de l'Évangile de Jean transcende les traducteurs. Les quatre sont nettement distincts dans la partie SO du graphe. L'effet traducteur l'emporte pour ce qui concerne les trois autres évangélistes. Les traductions TOB et Maredsous se rejoignent au SE du graphique, A. Chouraqui et P. Watremez s'opposent nettement, à cause de leurs options linguistiques.

Une remarque relativise ces résultats : une partie non négligeable des différences provient de ce que les noms propres ne sont pas transcrits de la même manière, par exemple « Jean » et « Johânan ». Si l'on poursuivait ce type de recherche, il serait utile d'établir une table de correspondance, voire de regrouper toutes les variantes sous la graphie usuelle des dictionnaires français.

2. 2.- Recherches sur le canevas sémitique :

Afin d'analyser plus précisément ce canevas, nous avons constitué un *Corpus* électronique constitué des quatre Évangiles traduits par P. Watremez. Pour les trois Évangiles synoptiques,

nous avons distingué un fichier propre aux versets supposés sémitiques (Ex : Marc Sémitique), du reste du texte supposé grec (Ex : Marc Grec).

9.- Cohérence des versets supposés sémitiques

(Traduction P. Watremez)

	Luc	Marc	Matthieu	Moyenne
Luc	0, 000	0, 203	0, 216	0, 210
Marc	0, 203	0, 000	0, 187	0, 195
Matthieu	0, 216	0, 187	0, 000	0, 202

* Valeurs extrêmes, en gras.

Les comparaisons croisées de Marc, Matthieu et Luc Sémitiques confirment la cohérence du fonds commun aux trois Évangiles synoptiques, ainsi que la parenté existante entre le Matthieu et le Marc Sémitiques. Si les conventions adoptées par le traducteur sont stables, il s'agit bien du même texte source, légèrement modifié par Luc.

Quel est le vocabulaire caractéristique des versets supposés sémitiques ?

Pour répondre à cette question, on demande à l'ordinateur de comparer ces versets - dans les trois Évangiles - au reste de ces textes et d'indiquer quels sont les mots significativement sur employés, c'est-à-dire ceux dont l'excédent par rapport à leur fréquence d'emploi dans le reste des Évangiles ne peut être dû au hasard : le seuil choisi est de moins d'une chance d'erreur sur cent.³ L'encadré ci-dessous résume les résultats :

<i>Noms propres</i> : Jésus, Jean, Pierre, Galilée, Jacques, Simon, David, Moïse, Jourdain, Judée, Zébédée, Judas, Satan, Barabbas, Azyme, Matthieu, Cyrénéen. <i>Verbes</i> : être, dire, venir, advenir, sortir, entendre, entrer, jeter, laisser, suivre, tomber, asseoir, éveiller, semer, rabrouer, accueillir, saisir, retirer, libérer, permettre, étendre, toucher, poser, soigner, achopper. <i>Substantifs</i> : disciple, foule, humain, frère, maison, femme, main, souffle, chef, route, sacerdoce, chemin, lieu, mer, montagne, scribe, sabbat, pierre, puissance, bateau, ange, synagogue, ancien, monument, manteau, désert, nuée, sorte, moment, droite, enseignant. <i>Adjectifs</i> : entier, nombreux, petit, impur, unique. <i>Pronoms</i> : ils, lui, celui, celui-ci. <i>Adverbes</i> : là, auprès, aussitôt, tout, autour, debout, par-devant. <i>Déterminants</i> : le, un, deux, douze. <i>Conjonctions et prépositions</i> : et, de, dans, sur, car, afin, voici, vers, ni, près, sinon.

³. Pour le calcul du vocabulaire spécifique, voir : Pierre Lafon, *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Genève-Paris, Slatkine-Champion et Cyril Labbé, Dominique Labbé, *Que mesure la spécificité du vocabulaire ?*, Grenoble, CERAT, 1994 (reproduit dans *Lexicometrica*, 3, 2001).

2. 3. - Comparaison des fichiers sémitiques et grecs :

Le tableau ci-dessous regroupe les doubles sources de chacun des trois Évangiles synoptiques, ce qui permet une comparaison générale.

10.- Comparaison des versets sémitiques et grecs pour les trois Évangiles synoptiques (Traduction P. Watremez)

	Luc Sem	Luc Grec	Marc Sem	Marc Grec	Matthieu Sem	Matthieu Grec
Luc Sem	0, 000	0, 226	0, 203	0, 241	0, 216	0, 271
Luc Grec	0, 226	0, 000	0, 263	0, 219	0, 231	0, 185
Marc Sem	0, 203	0, 263	0, 000	0, 217	0, 187	0, 281
Marc Grec	0, 241	0, 219	0, 217	0, 000	0, 236	0, 233
Matthieu Sem	0, 216	0, 231	0, 187	0, 236	0, 000	0, 224
Matthieu Grec	0, 271	0, 185	0, 281	0, 233	0, 224	0, 000

* Valeurs extrêmes, en gras.

Les deux fichiers les plus proches (0, 185) sont les Matthieu Grec et Luc Grec, dont nous savons qu'ils ont en commun la Source « Q », qui représente 240 versets soit environ 30% du texte grec des deux Évangiles.

Les deux fichiers les plus éloignés (0, 281) sont le même Matthieu Grec et le Marc Sémitique ! Il est donc très clair que l'Évangile de Matthieu est bien constitué d'un canevas sémitique, cousin germain de celui de Marc, complété d'un texte grec faisant partie d'une autre couche rédactionnelle.

Même chose pour le Luc Grec, proche du Matthieu Grec (0, 185), mais éloigné du Marc Sémitique (0, 263). En revanche, le Marc Grec (0, 217) est assez proche de son modèle, le Marc Sémitique, ce qui semble bien confirmer que les doublets grecs des paragraphes sémitiques ont bien été écrits pour s'intégrer à un texte déjà existant et « à la manière de », avec versets-agraves parallèles.

Quel est le vocabulaire caractéristique des versets supposés grecs ?

L'encadré ci-après résume les résultats :

Noms propres : Israël, Père, César.
Verbes : faire, naître, boire, rendre, recevoir, remplir, connaître, craindre, donner.
Substantifs : chose, royaume, prophète, serviteur, enfant, amen, nation, génération, fois, seigneur, jugement, père, coupe, roi, vigne, temps, nuit, agriculteur, **humain**, bouche, nouveau.
Adjectifs : petit, heureux, juste, nouveau, méchant.
Pronoms : vous, je, tu, ce, nous, vous-même, moi.
Adverbes : ci, plus, ainsi, même, pas, aussi, non.
Déterminants : ce, votre, trois, soixante, tout, même, dix.
Conjonctions et prépositions : que, pour, par, ou, parce que, **car**, si.

La comparaison des deux encadrés montre que le vocabulaire spécifique des passages supposés sémitiques et celui des passages supposés grecs ne partagent que deux éléments : le substantif « humain » (l'homme au sens générique) et la conjonction « car ».

Nous touchons ici à la pertinence de notre démarche : séparer le substrat sémitique des Évangiles des additifs grecs. En effet, pour ce qui est des noms propres, des substantifs et de quelques verbes, il est normal que le tri informatique reflète le tri manuel des versets auquel nous nous sommes livrés, puisque nous avons pris comme hypothèse que : « Enseignant, Satan et guérir » étaient sémitiques, tandis que : « Seigneur, démons et sauver » étaient grecs.

En revanche, nous n'avons exercé aucun tri *à priori*, sur les adjectifs, les pronoms, les adverbes, déterminants, conjonctions et prépositions.

Or, le calcul des spécificités montre que non seulement le vocabulaire des deux couches littéraires est différent, mais également les « mots-outils » ayant traits à la structure des phrases. On peut donc en conclure que le canevas primitif des trois Évangiles synoptiques se réfère à un autre génie de langue que les additions grecques.

Ainsi, ce serait donc bien du côté du Judaïsme, notamment de la communauté de Jacques à Jérusalem, qu'il faudrait rechercher les sources déjà écrites, des Évangiles.

En outre, la mise en évidence d'un canevas primitif, source commune aux trois Évangiles synoptiques permet d'éclairer l'évolution du rite eucharistique à partir de la statistique proposée par Michel Trimaille (*Ibid.*, 1999) sur les vocables associés « manger et boire » : (Marc 0 fois, Mt. 8 fois, Lc. 15 fois, Ac. 3 fois, Jn. 0 fois).

Si Marc ne connaît pas cette expression, c'est donc qu'elle est inconnue du canevas sémitique. Elle est donc spécifique des rédactions grecques.

2. 4 - Rédaction de Marc et récit de la Passion :

Afin d'entrer plus avant dans l'Évangile de Marc, nous avons isolé sous le nom de « Marc/Marc, » les versets, ou parties de verset grecs, propres à la rédaction de Marc, c'est-à-dire, absents chez Matthieu et Luc, ainsi qu'un : « Marc Sémitique (13-16) », composé des versets sémitiques du chapitre 13 et de la Passion, mais en arrêtant l'investigation au verset 16, 8, la fin de l'Évangile – d'après la critique littéraire, que nous suivons ici – n'étant pas de Marc, mais d'un auteur du deuxième siècle, qui résume les Actes des Apôtres.

Nous avons ensuite contrôlé l'effet dû aux diverses traductions de : A. Chouraqui, Maredsous et la TOB.

11.- Récit sémitique de la Passion et canevas de Marc versus diverses traductions.

	Marc Sémitique (<i>canevas</i>)	Marc Sémitique (Passion, 13-16)
Marc Chouraqui	0, 292	0, 338
Marc Grec Watremez	0, 217	0, 290
Marc Marc Watremez	0, 243	0, 319
Marc Sémitique Watremez	0, 000	0, 226
Marc Sémitique Passion (ch. 13-16)	0, 226	0, 000
Marc Maredsous	0, 276	0, 322
Marc TOB	0, 246	0, 301

Les résultats sont les suivants :

- Marc, quand il rédige seul (Marc/Marc) s'éloigne davantage de son canevas sémitique (0, 243) que la moyenne de son texte grec (0, 217). Il écrit donc spontanément un grec correct, sans égaler pourtant celui de Luc (0, 263) et encore moins celui de Matthieu (0, 281), lorsqu'il n'a pas à se soucier du style et du vocabulaire sémitiques de son canevas.

- Le texte sémitique de la Passion (Marc Sémitique (13-16) est encore plus étranger au Corpus grec que le canevas sémitique commun aux trois Évangiles synoptiques, ceci quel que soit le traducteur : A. Chouraqui, P. Watremez, Maredsous ou la TOB.

En conclusion : l'ensemble de ces résultats nous semble conforter l'idée selon laquelle les évangiles sont le fruit d'un amalgame de plusieurs textes successifs qui se sont éloignés progressivement d'une traduction sémitique originelle. Le récit de la Passion serait le plus ancien des textes et aussi le plus sémitique. Puis viendrait un premier récit de la prédication de Jésus en Galilée, centré autour du partage du pain dans le désert, comme la manne distribuée à Israël du temps de Moïse. Le partage du pain étant lui-même relu à travers le Dernier Repas du Maître, à Jérusalem.

Ainsi serait né *le kérygme* de l'Église primitive.

Ce récit de publication fut rapidement dupliqué et adapté/commenté pour les Grecs, le thème de la guérison devenant l'image du salut promis aux croyants et le partage du pain complété par le rite du lever de la coupe, célébré par les premières communautés grecques.

La science ne prétend évidemment pas dicter sa raison à la foi, mais plus modestement, elle peut apporter quelques lumières sur les étapes d'un projet extraordinaire : la rédaction par un groupe de croyants, de documents successifs, faits pour être mis à la disposition du plus grand nombre.

Références

Boismard, Marie-Émile (1994) : *L'Évangile de Marc, sa préhistoire*, Paris, J. Gabalda.

Rolland, Philippe (1994) : *L'origine et la date des évangiles. Les témoins oculaires de Jésus*, Paris, Éditions Saint-Paul.

Neirynck, Franz (1988): *Duality in Mark: Contribution to the study of the Markan redaction*, Leuven, Bibliotheca ephemeridum theologicarum lovaniensium, 31.

Lafon, Pierre (1984) : *Dépouillement et statistiques en lexicométrie*, Genève, Slatkine.

Labbé Cyril et Labbé Dominique (1994) : *Que mesure la spécificité du vocabulaire ?*, Grenoble, CERAT, (reproduit dans *Lexicometrica*, 3, 2001).

Lapierre, Francis (2006) : *L'évangile de Jérusalem*, Paris, L'Harmattan.

Luong Xuan (1988) : *Méthodes d'analyse arborée. Algorithmes, applications*. Thèse Doctorat es Sciences. Université de Paris VI.

★ ★ ★ ★ ★